

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA ❖ LA RADIO

— et les Techniques nouvelles d'Éducation populaire —

REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an : | Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe* :
 FRANCE : 10 fr. - ETRANG. 12 fr. | FRANCE : 15 fr. — ETRANGER : 20 fr.

SOMMAIRE

APPEL AUX COOPERATEURS. — L'exposition pédagogique de Liège.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE : L'apprentissage naturel, et sans leçons systématiques, de la lecture (C. Freinet). — Une initiative dans les Pyrénées Orientales. — *A propos du Fichier* (A. Carlier et C.F.). — *A côté de l'imprimerie* : Le Nardigraphe. — La correspondance interscolaire et la géographie (Rossat-Mignod). — Dans les écoles maternelles et enfantines (Le Treis). — *Vie de notre Groupe*. — Journaux et Revues. — Livres : L'École Solidariste (C.F.).

LE DISQUE A L'ÉCOLE (H. Poulaille).

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE PAR L'ESPERANTO. — Ce qu'on peut réaliser en un an (Fickler). — Lettre du Caucase. — Bibliographie.

LE CINÉMA : Mieux que le cartoscope : la projection en pleine lumière (R. Boyau). — Films gratuits (Vovelle).

LA RADIO : L'Enseignement par Radio en Angleterre.

TECHNIQUES EDUCATIVES : Techniques, matériel didactique et outils manuels (Lallemant).

SERVICES COOPERATIFS

Gérant de la Coopérative : Correspondance générale, Imprimerie à l'École, Bulletin, éditions, etc..., C. FREINET, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

Administrateur délégué : J. GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde). C.-C. Bordeaux 144-41.

Trésorier Cinémathèque : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). C.-C. Bordeaux 339-49.

Trésorier Imprimerie : R. DANIEL, à Trégunc-St-Philibert (Finistère). C.-C. Nantes 171-37.

Section Cinéma : R. BOYAU, à Camblanes (Gironde). C.-C. Bordeaux 65-67.

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toucoucau) par Cestas (Gironde).

Section Radio : LAVIT, à Mios-Lilet (Gironde).

IMPORTANT

Pour éviter le plus possible toute paperasserie, nous prions tous nos adhérents de vouloir bien noter que :

1° Les actions ou complément d'action **CINÉMATHÈQUE** ou **RADIO** doivent obligatoirement être payées à **CAPS**.

2° Les actions ou complément d'action **IMPRIMERIE** doivent être payées à **DANIEL**.

3° Les achats divers d'articles **CINÉMA** sont payables à **CAPS**.

4° Les locations de films doivent **TOUTES** être payées à **BOYAU**.

5° Le matériel **Imprimerie, Polycopie, etc.**, est payé à **DANIEL**.

6° Tout ce qui concerne les éditions et les abonnements doit être payé à **FREINET**.

7° Toutes les commandes **IMPRIMERIE** doivent être adressées directement à **FREINET**.

Des indications précises sont portées sur les factures. Prière urgente de s'y référer.

Le C. A

L'Extrait d'AVRIL est :

Gais Compagnons

1 fascicule : 0 fr. 50.

|||||

L'Extrait de MAI est :

La Peine des Enfants

1 fascicule : 0 fr. 50.

Développons notre Coopé Appel aux Coopérateurs

Dans sa réunion du 13 mars dernier, le Conseil d'Administration de la Coopé a discuté la question de l'unification des titres de la Coopé, unification proposée par l'Administrateur délégué.

Pour appuyer sa proposition, celui-ci a présenté deux arguments essentiels :

1° Suppression du paiement à l'Enregistrement de la taxe sur le revenu des valeurs mobilières, à 18 p. cent du dit revenu.

2° Transformation de cette organisation, en lui donnant un caractère coopératif, sans rechercher de profit pécunier pour les adhérents.

Le Conseil d'administration a cependant rejeté cette proposition pour les raisons suivantes :

1° Elle amènerait une modification profonde de la structure de la Coopé (articles 8, 35 et 14 des statuts à modifier).

2° L'économie réalisée par la suppression de la taxe de 18 p. cent serait minime : 200 fr. à peine depuis la fondation de la Coopé.

Le C.A. n'a pas voulu proposer d'apporter aux statuts les modifications qui auraient amené la suppression des actions de 2° catégorie (rapportant 5p. cent d'intérêt) pour ne laisser subsister que des actions de première catégorie (sans intérêt).

La transformation envisagée des actions de 2° catégorie déjà émise en actions de première catégorie, aurait pu présenter un danger pour notre trésorerie, parce que les actions productrices d'intérêt sont remboursables en espèces ; une telle opération générerait beaucoup notre caisse qui manque encore d'un fonds de roulement bien établi.

Le C.A. a décidé d'adresser un pressant appel à tous les adhérents pour qu'ils souscrivent de nouvelles actions, afin d'augmenter le fonds de roulement nécessaire pour le bon

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



L'Apprentissage naturel et sans leçons systématiques de la Lecture

La normalisation, la motivation véritable de la lecture et de l'écriture, étaient les buts initiaux que nous nous assignions avec *l'Imprimerie à l'Ecole*.

C'est parce que nous sentions amèrement combien l'intérêt suscité par la lecture des manuels en usage était superficiel et conventionnel que nous avons entrepris d'imprimer nous-mêmes les textes qui répondaient à nos besoins.

L'emploi de *l'Imprimerie à l'Ecole* avait comme corollaire la suppression des manuels scolaires et des techniques que ceux-ci nécessitaient. La vie nouvelle introduite dans nos classes nous a conduit à la suppression des leçons de lecture telles qu'elles se pratiquent communément dans les classes primaires.

Les élèves ayant écrit une rédaction doivent la lire à leurs camarades qui choisissent eux-mêmes, par vote régulier, le texte à imprimer. *Premier exercice de lecture naturelle*: l'enfant avait fixé sa pensée sur papier ; il cherche maintenant à retrouver, derrière ses signes maladroits, ce qu'il a voulu exprimer. Cette première écriture, cette première lecture ont une valeur psychique

et pédagogique considérable. et la simplicité qu'elles introduisent dans les fondements scolaires ont une répercussion bienfaisante sur l'harmonie de la vie enfantine.

Vous cherchiez artificiellement à enseigner à l'enfant à lire avec expression un texte sans vie pour lui. Il sent ici, par la simple expérience, qu'un récit n'est jamais accueilli d'enthousiasme par la classe s'il n'est précis et vivant, et si la lecture n'en met habilement en valeur les détails intéressants. La lecture expressive est devenue une nécessité dans nos classes : le travail et la vie ont été encore une fois la meilleure des leçons.

Quand le texte, net et précis, est prêt au tableau noir, chaque élève le lit à haute voix. Et dès que l'imprimé sort de la presse, il est *naturel* que chacun le lise très attentivement : les uns veulent seulement revivre un instant l'événement que les a passionnés le matin ; d'autres s'appliquent à chercher avec une maligne minutie si quelque *u* n'a pas été mis pour un *n*, si un *s* n'a pas été placé à l'envers — car on ne trouve plus guère dans nos imprimés que des coquilles pardonnables, perçues d'ailleurs par les seuls initiés ou professionnels.

Voici le facteur : des imprimés arrivent. Les élèves chargés de la correspondance avec une école attendent impatiemment qu'apparaisse leur journal. Le voilà : un coup d'œil général... on le feuillette... on dit tout haut — même si c'est une infraction à la loi de la classe — les nouvelles sensationnelles qu'il nous apporte... Puis le journal passe de

banc en banc. Sa lecture silencieuse est un des meilleurs exercices et des plus profitables.

Nous avons une seule séance régulière de lecture, le matin dès la rentrée en classe.

Quand les élèves sont installés, pendant que les protes de la veille reclassent leurs caractères et que les autres commencent leur journée par une illustration de leur cahier ou de leur imprimé, trois ou quatre élèves désignés par un tableau de répartition, viennent lire à haute voix, à leurs camarades, un texte préparé à l'avance soit en travail libre, soit le soir à la maison. Le sujet est très variable : ce sont tantôt les pages vivantes d'un journal scolaire, tantôt un conte ou une page d'un des manuels de lecture qui sont dans la bibliothèque à la disposition des lecteurs. Lecture qui n'est pas toujours profitable à tous, car la lecture intéressante à haute voix suppose une aisance et une maîtrise qui ne sont pas toujours à la portée de nos élèves. Du moins chaque lecteur se donne-t-il tout entier à cette tâche et fait-il tous ses efforts pour arriver à une lecture correcte, intelligible ou expressive.

Trois fois par semaine cependant, nous faisons lire les élèves des divers cours sur les livres de vie de *Saint-Paul* ou de *Pontarion* (notre correspondant).

Il ne s'agit pourtant pas d'une leçon de lecture telle qu'on la pratique communément. Nous avons définitivement renoncé à « faire suivre » les enfants qui peuvent, pendant ces séances, dessiner, terminer un travail, lire la page suivante ou la précédente. C'est de la

lecture individuelle que nous faisons, et suit qui veut. Cette séance est d'ailleurs au cours moyen, excessivement courte. Les imprimés ont été lus visuellement dès leur distribution : pas de rabâchage inutile : expression, intérêt et vie.

Comme il n'y a plus, de notre part, ni obligation ni jalouse surveillance, ces leçons de lecture ne sont plus une occasion de colère, d'énerverment et de punitions. Nous ne leur accordons d'ailleurs qu'une importance relative, car nous attendons beaucoup plus de l'avidité lecture silencieuse dont nos techniques ont su donner aux élèves le besoin et le goût.

Une autre pratique enfin nous a donné d'excellents résultats, qu'elles que soient les conditions excessivement précaires dans lesquelles elle a été expérimentée : *La lecture libre*.

Aux heures prévues par l'emploi du temps (voir *L'Imprimerie à l'École* n° 26 p. 13) les élèves du C.P. et du C.E. première année vont en travail libre *hors de la classe*. Ils ont à leur disposition, dans des classeurs spéciaux : des livres de vie de l'année précédente et des journaux scolaires reliés, des journaux scolaires plus récents, plusieurs exemplaires de chaque *Extrait de la Gerbe*, quelques opuscules des *Editions de la Jeunesse* (Pierre Lapin, Contes Flammands, Enfance de Minet, etc...) et quelques livres de lecture pour C.P. ou C.E. (Bouillot, Line et Pierrot, etc...) ou albums d'images.

Les enfants restent absolument libres du choix du livre ; ils peuvent lire individuellement, ou à deux, parfois même à trois, silencieusement ou à haute voix, expressivement ou en chantonnant.

L'installation ? Elle est nulle : les élèves s'assoient à leur gré sur un banc dans la cour ou sous le préau, en un coin au soleil l'hiver, à l'ombre l'été. Et bien souvent les passants se demandent par quel miracle cette vingtaine d'enfants, sans surveillance, lisent avec tant de cœur et tant d'enthousiasme.

Nous n'ignorons pas toutes les critiques qu'on pourra faire à une telle technique de travail ; nous savons que celle-ci ne sera guère possible, durant la mauvaise saison, dans les régions moins favorisées que la nôtre. Nous pensons cependant que même dans ces régions-là, il est souvent possible à des collègues ruraux de disposer d'une pièce disponible en hiver, d'une belle cour ou d'un jardin en été, et nous les engageons à tenter l'expérience.

Et ceci nous amènera à envisager, pour l'école de l'avenir, une nouvelle structure des locaux scolaires, avec ateliers de travail attenants à la salle de classe, et qui rendraient possible en tout temps les nombreuses activités libres que nous recommandons.

Toujours est-il que la pratique de la lecture libre ainsi comprise nous a donné d'excellents résultats : non seulement les élèves attendent avec impatience l'heure de cette séance et considèrent comme une grave punition d'en être privés, mais l'expérience nous a montré que l'effort qu'ils fournissent ainsi avec plaisir dépasse certainement celui que peinaient à leur imposer les vieilles méthodes.

Avec les élèves plus grands (C.E., 2^e année et C.M.) le travail libre n'est plus exclusivement de la lecture, mais aussi rédaction libre, rédac-

tion après observation aux alentours de l'école, lecture ou examen de documents divers (livres, fiches, etc...) se rapportant à l'intérêt de la journée. Cette technique est d'ailleurs loin encore d'être au point et demande tout à la fois les recherches hardies de nos camarades et la création d'un matériel spécial dont nous commençons seulement la conception et l'édition.

Un résultat entre tant d'autres : En octobre 1928, un élève de sept ans, malade, infirme, retardé physiquement et mentalement, nous venait de la classe enfantine sans avoir pu, jusqu'à cet âge, acquérir au moins les tout premiers éléments de l'écriture et de la lecture.

Un an après, en octobre dernier, cet élève écrit très souvent des rédactions d'une demi-page, qu'ils sait nous lire, et que je parviens à lire aussi. Il lit intelligemment un texte inconnu de lui et a, à ce jour, rattrapé ainsi un retard scolaire de plusieurs années.

Fait à noter : les parents de cet élève sont italiens et ne savent ni lire ni écrire le français. Nous pouvons donc dire, non pas que l'école a le seul mérite de ce progrès que nous affirmons remarquable, mais que, du moins, l'enfant a trouvé dans nos techniques un stimulant d'activité et de vie qui a contribué largement à son heureuse évolution.

Si nous n'avons pas encore pu tracer avec précision la voie de l'École libératrice que nous rêvons, nous pensons du moins avoir jeté les bases d'une technique qui bannira de l'École toutes les leçons tyranniques par lesquelles on préten-

dait initier les élèves à la pratique de la langue française. L'apprentissage de la lecture n'est plus un cauchemar dans nos classes : il découle naturellement de nos nouvelles activités et de notre nouvelle vie.

C. FREINET.

Une Initiative dans les Pyrénées-Orientales

Le 3 avril dernier, le groupe de la *Nouvelle Education* des Pyrénées-Orientales organisait, avec le concours de notre camarade Prats, de Port-Vendres, une séance de démonstration d'Imprimerie à l'Ecole.

La manifestation se déroula dans l'après-midi du jeudi 3 avril dans l'une des salles de l'Ecole Lavoisier, à Perpignan.

Les membres du groupe furent convoqués individuellement et les amis de l'Ecole Nouvelle invités par la presse locale : tous accoururent nombreux et curieux à l'appel du groupe.

Ce fut devant un public enthousiaste des méthodes nouvelles, composé d'une soixantaine d'instituteurs et d'institutrices, de professeurs d'E.P.S. et de membres étrangers à l'enseignement que notre camarade Prats et une de ses équipes de jeunes imprimeurs porvendrais travaillèrent deux heures durant.

Le sujet choisi était le suivant : *Apprentissage de la lecture basée sur l'Imprimerie à l'Ecole*. Il s'agissait donc de révéler aux amis de la Nouvelle Education des P.O. les possibilités innombrables et insoupçonnées que peut offrir notre technique nouvelle appliquée aux petites classes.

Cela, notre camarade le démontra merveilleusement et avec une clarté qui lui valurent de nombreuses et chaleureuses félicitations.

Il mit en relief, d'abord, dans une sorte d'exposé-introduction les liens étroits qui unissent l'Imprimerie à l'Ecole aux principes fondamentaux de la Nouvelle Education.

L'application de notre technique à la vie scolaire de l'Enfant comme les méthodes nouvelles d'Education qui se font jour sur tout l'horizon pédagogique et qu'on englobe dans le vocable d'Ecole rénovée, tendent à un seul et même but-idéal : la *libération intégrale* de l'individu.

Mais, il ne suffit pas de proclamer, en principe, la déclaration des droits de l'enfant, il faut encore en poursuivre la réalisation immédiate dans la mesure de nos moyens.

Et c'est en s'inspirant de cette idée que le camarade Prats nous exposa ensuite par quelque méthode de travail *uniquement* basé sur l'emploi de l'Imprimerie, il est arrivé à éveiller, dans une classe de C.P., d'un effectif supérieur à 40 élèves, ce sentiment de vie intense et créatrice qu'est : *l'amour de la lecture*.

Appuyant ses dires de démonstrations pratiques, il nous fit assister à une série d'exercices d'apprentissage de la langue maternelle.

Une équipe de jeunes élèves portendrais, de 6 à 7 ans, rédigeaient sous nos yeux un « *texte de vie* » ; ils nous dirent, avec une naïveté charmante d'enfant libéré de toute contrainte scolaire, les émotions toutes fraîches de leur voyage à Perpignan.

Aussitôt après une rapide illustration au tableau suivie de la rédaction collective d'un texte choisi pour ses qualités, l'équipe se mit à l'œuvre, à l'œuvre joyeuse, au travail d'imprimerie.

Entourés de nombreux curieux, avec un admirable sang-froid nos jeunes bambins, conscients de leur « rôle magnifique », poursuivirent avec une surprenante tranquillité leur active besogne, pendant que leur maître répondait aux multiples questions qui jaillissaient de la bouche de ses visiteurs.

« Ce fut, dit M. Ricard, le Secrétaire du Groupe de la Nouvelle Education des P.O., un vrai régal de voir travailler M. Prats et ses jeunes élèves dans une même joie : la bonne humeur juvénile et l'enthousiasme passionné du maître, l'activité serei-

ne et charmante des petits initiés aux secrets de l'imprimerie émerveillèrent l'assistance ».

Il aurait fallu décrire aussi cette atmosphère vivifiante d'enthousiasme à l'égard de l'Imprimerie et d'amour et de sollicitude pour l'enfance qui régna un long moment parmi les amis de l'Ecole Nouvelle.

Aussi, ce fut avec joyeux empressement que de nombreux collègues voulurent acquérir nos Extraits de la Gerbe et les ouvrages de Freinet sur cette méthode vivante et rationnelle de travail scolaire qu'est l'Imprimerie à l'Ecole.

Nous remercions vivement les amis de la N.E. d'avoir contribué au plein succès de cette manifestation extrascolaire et souhaitons de magnifiques résultats à de si beaux et promettants débuts.

LE SECRÉTAIRE DE SÉANCE.

P.S. — Nous donnerons dans le prochain bulletin un C.R. des résultats pratiques obtenus.

Nous avons reçu déjà, outre de nombreuses adhésions de principe, deux adhésions de fait.

Un de nos camarades de Perpignan désire appliquer notre technique dès la rentrée de Pâques.

Bravo et plein succès !

Pour la Géographie

(Je possède un Pathé-Baby dans ma classe. C'est très intéressant. Malheureusement il y a la question « choix des films ». En géographie, c'est tout à fait imparfait, si l'on peut dire, mais notez bien que je ne parle pas de la filmathèque de la coopérative, car je n'ai pas encore pris d'abonnement cette année et je me sers des films d'un collègue.

Il faudrait qu'un instituteur, pour son département par exemple, recueille une série de films propre à illustrer une leçon de géographie.

Je veux faire une leçon sur la côte et la Bretagne, je voudrais trouver une série de films appropriée à cette leçon.)

GUILLARD (Isère).

A PROPOS DU FICHIER

Monsieur Alfred Carlier, un des meilleurs artistes créateurs de notre époque, qui joint à une connaissance approfondie de l'Histoire et à une documentation impressionnante un talent artistique justement apprécié, a bien voulu nous accorder sa précieuse collaboration pour notre passionnante entreprise du Fichier scolaire coopératif.

Nous publions ci-dessous les passages de la correspondance engagée qui peuvent servir à l'édification de nos adhérents.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos camarades que nous serons sous peu en mesure de publier dans notre fichier des documents précieux, non seulement inédits, mais aussi introuvables à ce jour sous une forme pratique et bon marché.

Que tous nos camarades collaborent activement au Fichier ; qu'ils lui recrutent de nombreux souscripteurs et nous mettrons debout une belle œuvre.

C. F.

L'expérience, en effet, m'a toujours démontré deux choses :

1° Une documentation, dès qu'elle sort du cabinet des spécialistes, à besoin d'être expurgée, réduite, ramenée à l'essentiel et à la quintessence, sous peine de devenir du « fatras ».

2° Confier une seule et même besogne à un grand nombre de collaborateurs, même contrôlés, c'est courir droit à l'écueil qu'il faut avant tout éviter, c'est-à-dire, encore un coup, au « fatras ». Chacun enverra ce qui, pour des raisons toutes personnelles, lui plaît, cherchera dans ses auteurs favoris les pages qui lui agréent — et le tout aboutit à un Arlequin composite dans lequel il sera vain de chercher l'indispensable unité. Certes, la Coopération est une très belle idée. Mais je vous demande à quelles catastrophes inévitables irait une Société coopérative dont tous les membres seraient administrateurs. Souvenez-vous de Carmeaux. Et du Palais Mondial...

Mon avis très net est celui-ci : chacune des divisions décimales 0 à 9 doit être entreprise par un seul et même individu compétent, qui fasse le cadre, le squelette, la charpente rigide de sa partie — quitte à y ajouter, en hors d'œuvre, en annexes, les apports des collaborateurs.

Et surtout, des compétences ! des spécialistes !

Ici, c'est le documentaliste que je suis qui parle. Songez qu'en histoire, par exemple, tout est à réviser, parce que l'histoire a toujours été écrite à travers les opinions et les tendances. Permettez-moi de vous citer un exemple des méfaits de l'incompétence. Je vois dans les pages documentaires du journal pédagogique « X... » édité par Y..., une description des Misères du paysan sous Louis XIV. Citations : Vauban, Fénelon. Deux auteurs éminemment suspects ont fait de la littérature politique, c'est-à-dire de la littérature de guerre. Tous les voyageurs anglais et allemands du XVII^e siècle s'accordent à dépeindre l'aisance du Paysan Français, et c'est là que réside la vérité. Son affreuse misère est une légende qu'il est inutile de perpétuer.

J'y lis encore un tableau impressionnant de la fameuse « Levée en masse » de 1792 qui donne « quatorze armées » à la République. Cette levée en masse donne exactement 84.300 hommes, le 1/6 de ce qu'on avait espéré. Légende à détruire.

J'y vois encore la vue d'une Maison gallo-romaine. Il s'agit simplement d'une maison de pure fantaisie, bâtie par Garnier pour l'exposition de 1889, et qui ne ressemble pas, même de loin, à ce que les fouilles nous ont rendu des habitations gallo-romaines. Légende.

J'y vois une reproduction de miniature, intitulée : Costumes du XIV^e siècle. Et ce sont des costumes de la fin du XV^e !

J'en conclus que, par quatre fois, et à cause de l'incompétence des rédacteurs, on fausse l'imagination des élèves... et même celle des instituteurs...

(L'Histoire du Costume, publiée dans l'Encyclopédie du même éditeur, donne comme costumes Louis XIII deux costumes qui sont du plus pur Henri III...)

Ainsi, pour obtenir un bon résultat, pour être à la hauteur de son rôle, il y a lieu de ne confier l'ouvrage qu'à des spécialistes capables d'ap-

précier un texte, une gravure, et de l'accompagner éventuellement des rectifications nécessitées par les derniers constats de la science.

En ce qui concerne l'enseignement de l'Histoire, je suis formel : il s'agit de montrer, à côté des événements politiques et militaires l'évolution sociale, l'histoire du développement de la Civilisation dans ses divers domaines, habitation, costume, nourriture, moyens de transport, etc... dans tous les stades scientifiques et sociaux qui ont précédé et déterminé le stade actuel.

Or, cela, vous ne pouvez y parvenir que par le document graphique, auquel aucun texte ne saurait suppléer. Je défie de montrer, par une succession de citations, l'évolution de la maison, du navire, de la machine, du vêtement. L'image est indispensable.

Et sous le rapport historique, voici comment j'envisage le fichier : publication, par exemple, de 30 fiches donnant 30 types successifs de maisons françaises, depuis la hutte gauloise jusqu'à l'immeuble au XX^e siècle.

J'en viens maintenant à la question que vous avez posée dans le N^o 29 de l'« Imprimerie à l'École », à savoir, « s'il faut des illustrations documentaires ou des dessins pédagogiques pouvant être reproduits par les enfants ».

En ce qui me concerne, je suis ennemi-né des dessins dits « pédagogiques » qui n'ont aucun rapport avec la réalité. Quand on aura représenté Henri IV écrivant sur sa table de travail, l'enfant aura-t-il la moindre idée de ce qu'est l'Edit de Nantes, événement considérable ?

Je suis de ceux qui soutiennent que l'imagination de l'enfant peut se hausser aisément jusqu'au document sérieux. J'en ai d'ailleurs acquis la preuve formelle dans les salles historiques du Palais Mondial qui ne contiennent pas un seul dessin pédagogique, et 12.000 documents strictement archéologiques et historiques. Les innombrables écoles que j'eus l'occasion d'y guider ne se sont jamais plaintes de son aridité, au contraire, j'ai vu ces enfants, non pas

une, mais cent fois, s'intéresser à la reconstitution de la Byzance du x^e siècle et du Latran pontifical, encore que cela ne fit point partie des programmes scolaires dont on les « nourrissait » en classe.

Bien entendu, il faut des reconstitutions. Cela est indispensable, malgré la part de conjecture qui, fatalement, y intervient. L'état « actuel » du Forum romain ne parle qu'à des yeux familiarisés avec l'archéologie. Il faut remettre debout les temples et le Capitole, quitte à se tromper sur la forme d'un entablement ou la hauteur exacte d'un portique.

Surtout, et je n'en démordrai pas, il faut être rigoureusement, féroce-ment exact, œuvrer pour l'enfant avec la même probité scientifique que si l'on s'adressait à des spécialistes. Et cela, il faut le dire, est loin d'être compris par tous les membres du corps enseignant. Voyez ce qui se passe à Carnac, où j'ai travaillé le mégalitisme pendant plusieurs années. Les instituteurs enseignent aux enfants que les dolmens sont des autels à sacrifices humains, alors qu'ils sont tout simplement l'armature, la chambre funéraire de tumuli détruits. Ces enfants répètent cette erreur aux voyageurs. Et l'erreur se propage. A qui en incombe la responsabilité ?

Mais en voilà assez, et je pense avoir abusé de votre temps. Je me résume.

A mon avis, le fichier ne doit pas être un amas de textes hétéroclites, disparates, sans cohésion et sans unité. Car, il se bornerait, dans ce cas, à remplacer le manuel scolaire, étri-qué et « bloqué » par une montagne de documents instables, et sans formes.

Il faut d'abord établir un cadre solide essentiel, bien fait, ni trop long ni trop court — en somme, le minimum de ce qu'il faut connaître.

Quand ce cadre sera publié, on peut y ajouter, y intégrer des suppléments sans nombre, correspondant à des extensions successives de la matière, et qui constituent un ensemble autodidactique de valeur certaine.

Voilà, du moins, comment je conçois le fichier.

« Il doit être, dans son squelette, fait d'un seul jet, sur un plan pré-établi, et strictement respecté. »

Un exemple. Je possède 80.000 documents archéologo-historiques. Si j'avais à donner aux enfants une première idée générale de l'évolution humaine, je commencerais par extraire de cette collection 3 ou 400 documents. Un second cadre en intégrerait un millier, un troisième, 2.000 ou 3.000, et ainsi de suite. Mais si j'allais dès l'abord, réunir quelques milliers de documents, pris au hasard, sans ordre ni logique, l'enfant qui les collectionnerait, se sentirait perdu, noyé... ce ne seraient plus que des images sans portée... Je pense que le Fichier doit procéder de même et, si j'en juge par ses débuts, il procède à rebours.

La longueur de cette lettre, Monsieur, vous démontre en tous cas l'intérêt que j'y prends. J'espère être honoré d'une réponse rapide. Je ne demande pas mieux que de collaborer à votre œuvre, mais j'ai le défaut, vous avez dû vous en apercevoir, de pousser la franchise jusqu'à la brutalité et d'être extrêmement arrêté dans mes idées. Cela vaut mieux, même pour les personnes qui veulent bien me faire confiance — et surtout pour celles-là. Ne craignez pas d'abuser de moi. Quelque service que je sois à même de vous rendre, il vous sera rendu. Et croyez, Monsieur, à toute ma sympathie.

ALFRED CARLIER.

Croyez, Monsieur, que nous apprécions hautement votre documentation et votre compétence. Notre désir le plus vif serait justement de voir se joindre à nous, pour les diverses branches de notre activité, des chercheurs spécialisés qui nous guideraient dans notre œuvre constructive — étant entendu que leur documentation serait, avant toute édition, appréciée et jugée par des instituteurs et leurs élèves auxquels elle est exclusivement destinée. Votre offre si désintéressée nous incite à préparer cette collaboration précieuse, à la-

quelle nous pensons pouvoir intéresser de nombreux amis de l'Ecole publique.

Nous désirerions, au préalable, préciser notre conception du *Fichier* et répondre à quelques-unes de vos critiques.

Vous dites que « cette collection de textes, glanés dans des romans, dans les ouvrages littéraires, ne constitue nullement une collection didactique (au sens large du mot), mais une anthologie qui ne diffère de toutes les anthologies en usage que par la forme de l'édition ».

Nous dirons d'abord qu'il est difficile de juger par les 50 premières fiches, une œuvre qui peut devenir considérable. Nous ne pouvons nous-mêmes, à ce jour, définir avec une extrême précision ce qu'elle sera. Mais nous sommes bien décidés à n'en pas faire une fade anthologie de pages littéraires — mais au contraire une sorte d'encyclopédie scolaire, à la fois précise et vivante, et capable de répondre aux multiples besoins — présents ou à venir — de nos écoles.

Et nous y voyons deux grandes parties :

1. Une série de fiches documentaires, d'une précision scientifique — qu'il s'agisse d'histoire, de géographie, de physique, de géologie, etc... — fiches présentées sobrement, sans vaine littérature, ne s'imposant à l'esprit que par la rigueur de la vérité et de la réalité. Comme vous l'avez dit : le texte devra d'ailleurs répondre aux mêmes nécessités de précision et d'adaptation à nos buts éducatifs.

2. Si nous pensons que ces documents doivent prendre dans notre *fichier* une place qui ne sera jamais exagérée, nous croyons cependant qu'il est bon d'offrir aussi aux enfants de belles pages dans lesquelles les auteurs ont su exprimer d'une façon frappante leurs pensées et leurs sentiments, décrire un paysage émouvant, faire vibrer les jeunes lecteurs par l'évocation d'états d'âmes qui contribueront à leur élévation.

Nous irons de préférence chercher ces pages dans les œuvres des grands

écrivains du monde entier qui ont su parler avec le plus d'émotion des enfants, de la nature, du travail et des travailleurs, de la vie commune et tragique.

Cette partie-là sera, si vous voulez, une sorte d'anthologie qui contribuera à faire aimer à nos élèves le beau, le vrai, le bon — le juste travail et la lutte régénératrice.

On pourra critiquer cette deuxième partie. La première devrait être, elle, un monument scientifique inébranlable, à la portée des enfants.

Grâce au *Fichier*, enfin, ces documents seront offerts aux lecteurs sous une forme éminemment souple et maniable. Les adjonctions, les suppressions seront sans cesse rendues possibles, par ce système de fiches. Et si parfois notre format ne nous permet pas l'édition d'un document suffisamment long, nous aurons toujours la faculté de grouper sur 2, 3, 5 fiches les textes et illustrations nécessaires.

Ne croyez pas non plus que le désir d'être agréable à nos adhérents nous pousse à éditer sans ordre n'importe quels documents.

Si nous hésitons à confier chaque section de l'édition à un seul collaborateur, et si nous lui préférons souvent une petite équipe de chercheurs se consultant sur le choix à faire, il n'est pas dans nos intentions de faire appel pour ce choix, à un grand nombre de collaborateurs. Mais nous désirons cependant organiser ce travail de telle sorte que chaque adhérent ait dans l'œuvre commune sa part de responsabilités, sa part de besogne et de décision :

a) La recherche des documents susceptibles de prendre place dans le *fichier* doit être entreprise par tous les éducateurs s'intéressant à notre œuvre ;

Mais les textes recueillis ne sauraient être que des *propositions*. Il appartient aux équipes chargées des divers chapitres de procéder au choix susceptible d'étoffer peu à peu le plan sur lequel les adhérents se seront mis au préalable d'accord ;

c) Les textes choisis par le ou les collecteurs seront encore, avant édition, soumis à des équipes de contrôleurs qui étudieront les documents présentés en fonction de leur classe, en fonction de leurs élèves, et nous ne publierons que les documents que ce contrôle aura révélés convenablement adaptés à nos besoins.

Et même après édition, il nous sera toujours loisible de supprimer, dès épuisement, les fiches qui seront jugées indésirables.

Cette organisation ne supprimera certes, ni les tâtonnements ni les petites erreurs inévitables. Nous croyons cependant qu'elle est susceptible de nous permettre l'édification méthodique et sûre d'une œuvre imposante.

Quant à la nécessité d'un « cadre solide, essentiel, bien fait, ni trop long ni trop court — en somme le minimum de ce qu'il faut connaître », nous sommes entièrement de votre avis. Comme vous avez pu le voir dans nos bulletins, nous avons établi des projets de cadres, que nous précisons et modifierons au besoin. Et nous vous serions fort obligés si, pour votre part, vous pouviez nous aider à mettre au point le plan d'Histoire.

Et vous avez raison, sur ce squelette préétabli, nous grouperons périodiquement les documents utiles, en commençant pas les plus essentiels. Nous formons d'ailleurs le projet de publier sous peu cette structure générale du *Fichier* qui sera en même temps le tableau de classement pour la recherche rapide des fiches désirées.

C. FREINET.

Histoire du Costume

M. Alfred Carlier, directeur de l'Office de Documentation historique et archéologique, à Paris, vient de traiter avec la maison d'Édition André Lesot, 10, rue de l'Eperon, Paris, pour la publication d'une série de planches grand format visualisant toute l'évolution de l'Histoire en France. Dès le mois d'octobre paraîtra l'Histoire du Costume, 32 planches en couleurs, contenant chacune 10 costumes. Le prix en sera approximativement de 150 fr., payables par quart, après parution des 4 séries de 8 planches qui composeront l'ouvrage.

L'Histoire de l'Habitation suivra, en noir, à un prix par conséquent inférieur. L'un après l'autre, tous les aspects de la civilisation seront publiés. L'ensemble de cette documentation, d'une exécution soignée et d'une rigoureuse exactitude, constituera un fonds pédagogique de premier ordre, et qui, à prix accessible, n'a rien de comparable sur le marché libraire.

On peut souscrire dès à présent chez l'Éditeur ou chez l'auteur (18, avenue Anatole-France, à Aulnay-sous-Bois, S.-et-O.).

PATHE-BABYSTES !

Adhérez à la

Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser une action de 50 francs à notre Trésorier CAPS, pour bénéficier de nos services.



Location de films à 0 fr. 40 l'un
— Location de films super —
Appareils de prises de vues Camera



Tous renseignements administratifs et pédagogiques —

S'adresser à BOYAU,
à CAMBLANES (Gironde).

A côté de l'Imprimerie

La reproduction des textes manuscrits et des dessins au moyen du Nardigraph

Les camarades imprimeurs ont pu voir les couvertures de la « Gerbe », nouvelle série, ainsi que les textes et les dessins de « l'Institution libre moderne », le « Journal du malade », les « Cigognes ». Ils ont pu remarquer que ces textes et dessins ne sont pas obtenus par la polycopie ordinaire, (gélatine ou pierre humide) puisqu'ils sont tirés avec des encres d'imprimerie. Séduits par ce mode de reproduction qui permet de conserver aux dessins d'enfants toute leur fraîcheur et toute leur expression, certains nous ont demandé quel procédé nous employions.

L'appareil que nous utilisons est le *Nardigraph* — du nom de son inventeur : Nardi.

Il se compose essentiellement d'une plaque de verre épais finement dépoli sur une face, d'un socle et d'un couvercle.

La plaque de verre est encadrée par des réglettes clouées sur le socle en bois.

Grâce à son double fond feutré et à ressorts, le couvercle presse fortement sur la plaque lorsqu'il est fermé. Des charnières, pareilles à celles des portes d'appartement permettent de l'adapter au socle ou de l'en séparer instantanément.

Le nardigraph possède, en outre, les accessoires suivants : un plateau encreur en fer-blanc, un rouleau encreur en caoutchouc et un rouleau fouleur en caoutchouc également.

Avec une encre spéciale, encre autographique, à odeur d'ammoniaque caractéristique, nous écrivons ou nous dessinons sur une feuille de papier le texte ou le dessin à reproduire. Nous laissons sécher. Quand notre original est sec, nous versons sur la plaque de verre dépoli quelques gouttes d'un liquide nommé netto-sensibilisateur, nous l'étendons avec un

tampon de coton hydrophile sur toute la surface. Ensuite, nous appliquons l'original, face écrite contre le verre, nous engageons le couvercle dans ses charnières, nous fermons, la feuille est alors pressée fortement sur la plaque, et nous attendons. Le temps de contact varie avec le temps, depuis lequel l'original est sec (une demi-minute pour un original sec de l'instant, une minute s'il est sec depuis une heure, une minute et demie de 1 heure à 4 heures, etc...). Le temps voulu écoulé, nous ouvrons, nous retirons le couvercle, nous ôtons l'original : rien sur la plaque. Nous versons alors sur notre verre quelques gouttes d'un deuxième liquide : le préservateur. Nous l'étendons avec un autre tampon de coton : rien n'apparaît. Nous prenons un troisième tampon de coton, nous y déposons un peu d'encre d'imprimerie, gros comme un pois, et nous en frottons le verre dépoli : au bout de quelques secondes, des traits commencent à apparaître ; en continuant à frotter, nous apercevons le texte reproduit à l'envers qui se dessine peu à peu et qui se révèle à nos yeux comme une plaque photographique dans son bain. Ce cliché fait triste figure : le texte est bien là, mais il est barbouillé d'encre, voilé de grandes trainées noires. Nous saisissons alors le rouleau encreur, enduit d'encre d'imprimerie et nous le promenons sur le cliché. Le voile disparaît, l'écriture seule subsiste, claire et nette dans ses moindres détails. Le cliché est prêt. L'opération a duré huit ou dix minutes.

Nous appliquons alors une feuille de papier blanc sur le cliché, nous l'étalons du revers de la main et nous pressons avec le rouleau fouleur. Nous la retirons, elle est imprimée. Nous encrons à nouveau avec le rouleau encreur. L'encre ne se dépose que sur les traits du cliché et laisse vierges les blancs et le reste de la plaque dépolie. Une deuxième feuille, un deuxième coup de rouleau presseur et voilà la deuxième copie. Nous n'avons plus qu'à encrer et presser autant de fois que nous désirons d'exemplaires, dix, vingt, cent, deux-cents, six cents, à volonté.

Lorsque nous voudrons reproduire un autre texte, nous verserons sur le cliché utilisé précédemment quelques gouttes de netto-sensibilisateur. Le vieux cliché s'effacera sous le frottement du tampon de coton et la plaque de verre sera sensibilisée en même temps pour recevoir le nouvel original.

Les documents manuscrits ne sont pas les seuls à pouvoir être reproduits. On peut aussi « nardigraphier » les textes tapés à la machine. On se sert pour cela des stencils ou feuilles de papier paraffiné sur lesquelles les caractères de la machine ont frappé à nu, sans l'intermédiaire du ruban encre. Le choc a perforé le papier, ce qui fait que l'on a obtenu un texte ajouré. Pour faire un cliché sur le verre, après avoir sensibilisé la plaque au netto-sensibilisateur, on place le stencil, endroit contre le verre, par-dessus on pose un carton préalablement enduit d'encre autographique, on pose le couvercle, on ferme et tout se passe comme avec un original ordinaire. L'encre dont le carton est imprégné agit à travers les ajourements du stencil et les caractères de la machine se reproduisent sur le verre.

On peut aussi tirer des dessins en couleurs. Il suffit de faire un original pour chaque couleur : un pour les taches de rouge, un pour les taches de jaune, un pour les taches de bleu, etc... Chacun d'eux ne doit porter que les parties du dessin qui doivent être teintées d'une même couleur. Le tirage polychrome est intéressant, mais il est long et assez difficile à bien réussir. Tous ces clichés successifs doivent en fin de compte coïncider et se juxtaposer exactement pour reconstituer le dessin, couleur après couleur, sur les feuilles tirées. Très souvent on obtient des épreuves où le rouge, par exemple, est décalé d'un ou plusieurs millimètres à droite ou à gauche ; où l'enfant qui lève les bras au ciel a les jambes à côté de son pantalon ou porte sa tête à bout de bras. C'est qu'il est très difficile de poser une feuille exactement entre deux repères, du premier coup, en la tenant par ses deux coins inférieurs

et sans pouvoir rectifier sa position si elle est défectueuse.

Mais les dessins au trait, d'une seule couleur n'exigent pas tant de précision dans le repérage et permettent un tirage accéléré.

Pour une seule personne l'ouvrage est assez long, mais à deux, une personne qui encre, l'autre qui tire, on arrive facilement à sortir 300 copies soignées à l'heure. On peut atteindre le nombre de 400 et même le dépasser, mais alors le travail obtenu n'est pas impeccable. L'essentiel, si l'on veut faire vite et bien, c'est de n'avoir sur la table que les objets strictement nécessaires et de les disposer rationnellement de façon à ne faire aucun geste inutile.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le nardigraphe école de persévérance et de patience, mais c'est une autre histoire, et nous laissons à nos camarades le soin de l'imaginer.

E. PLAN.

Montfort-sur-Argens (Var).

Le Nardigraphe peut être livré par nos services. L'appareil complet vaut 425 francs. Remise : 5 p. cent ; port à notre charge.

Nous pouvons fournir un appareil similaire, le *Vitre Magique*, au prix de 360 francs. Remise 10 p. cent ; port à notre charge.

L'Ecole Coopérative

Avec son supplément le *PETIT COOPERATEUR*, continue de paraître. L'abonnement pour 1930 (4 numéros à partir d'avril) ne coûte que 3 fr. 90.

C.-C. postal: 4525, Limoges, M. ROCHEDEREUX, directeur d'Ecole à St-Jean-d'Angély.

— ALLOUIS, Le Puiset, Eure-et-Loir, échangerait Histoire de France Martin, 17 volumes brochés, contre appareil photo pellicules 4,5 × 6 ou 6 × 9 bon état avec accessoires.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

à l'appui des Leçons de Géographie et d'Histoire

L'Imprimerie à l'Ecole pourrait, il me semble, venir en aide à un enseignement très vivant, très captivant et qui, faute de documentation et de sincérité reste peu intéressant, tant pour les enfants que pour le maître, et même infructueux. Je veux parler de la géographie.

Au lieu des manuels innombrables, vagues et quelquefois même contenant des idées inexacts, nous pourrions nous constituer une petite bibliothèque géographique dont les sujets sincères et variés seraient le meilleur guide de cet enseignement.

Chaque maître s'occupant d'imprimerie, ne refuserait pas de former pour sa région propre, en collaboration avec ses élèves et d'après les leçons faites au sujet de l'histoire locale, une série de leçons qui imprimées dans le genre des « suppléments de la Gerbe » seraient adressées aux camarades imprimeurs. Le travail supplémentaire imposé, viendrait en application des leçons et serait d'une grande utilité. Nous connaissons en effet les difficultés que l'on éprouve, lorsqu'il faut faire connaître aux enfants une région ou une idée géographique ! Inutile d'ajouter que les collections de vues géographiques dans le genre de celles de Beau et de Baylet, ainsi qu'un film Pathé-Baby recommandé par des collègues de la région à étudier, complèteraient un récit vivant et amusant et donneraient à la leçon le caractère d'un voyage.

Si cette idée est acceptée, il faudra dès l'an prochain, dresser un programme, prendre une méthode afin de faire du bon travail.

Ce qu'il ne faudrait pas, c'est que ce travail soit la doublure d'un manuel.

GAILLARD (Isère).

C. FREINET : L'Imprimerie à l'Ecole. 1 vol. 7 fr.



Dans les Ecoles Maternelles et Infantines

Le nombre de classes maternelles et infantines travaillant à l'Imprimerie à l'Ecole s'accroît sans cesse. Mais où en sommes-nous dans nos recherches ? Où sont les progrès réalisés dans cette nouvelle technique ?... Un lien étroit entre ces diverses classes paraît devenir nécessaire.

Quelques essais ont été tentés pour nous donner une « méthode » de travail. Ce ne sont que des expériences individuelles qui nous laissent parfois sceptiques quant aux résultats. C'est que ces nouvelles méthodes rompent trop brusquement et totalement avec nos anciennes habitudes, et nous ne leur faisons pas assez confiance.

Freinet, dans ses deux livres, : « L'Imprimerie à l'Ecole » et « Plus de Manuels scolaires », nous a déjà laissé entrevoir la merveilleuse technique d'apprentissage de la lecture que nous offrait l'Imprimerie à l'Ecole. Malheureusement pour nous, Freinet a dû abandonner cette branche des tout petits.

Madame Lagier-Bruno le remplaçait merveilleusement. Hélas ! la mort est venue nous l'enlever alors que son travail si précieux était encore inachevé.

Puis survinrent les articles de Madame Pichot et de Ruch, qui apportent encore quelques précisions sur ce travail de l'enseignement de la lecture par l'Imprimerie.

Avec ces quelques documents, nos adhérents nouveaux peuvent-ils se lancer résolument dans la voie de l'Ecole Nouvelle ?... Nous ne le pen-

sons pas. Il est grand temps que chacun nous apporte en toute sincérité le résultat de ses recherches, de ses expériences avec toutes leurs erreurs, et aussi tous leurs espoirs. Les échecs proviennent souvent de l'inhabileté du maître ou de son hésitation ; aussi est-il important que nous nous aidions et nous encourageons mutuellement. Nous ne ferons que continuer l'œuvre coopérative.

La méthode globale nous paraît être en lecture, celle qui se rapproche le plus des méthodes naturelles préconisées par Freinet et Madame Lagier-Bruno. Aussi pensons-nous que les maîtres qui employaient déjà cette méthode de lecture pourraient plus facilement, et sans trop changer leurs habitudes, tenter l'essai de la méthode libre par l'Imprimerie à l'École.

On a dit grand bien de la méthode globale. Sa supériorité sur les méthodes syllabiques est incontestablement prouvée. Beaucoup de maîtres voudraient l'essayer ; ils hésitent encore devant les difficultés d'application dans leurs classes si différentes les unes des autres. L'Imprimerie à l'École applanit en partie ces difficultés. Elle semble devoir être l'outil qui favorise l'emploi de la méthode, et nous y achemine naturellement. Quoi qu'en pense Ruch, les syllabaires devraient bientôt avoir vécu en tant que « méthodes » de lecture.

Depuis huit ans nous apprenons à lire par la méthode globale dans un cours préparatoire d'une école à trois classes, où bon nombre d'enfants ne savent pas un mot de français.

La méthode globale est peut-être la seule qui permette aux petits bretonnants d'apprendre le français, tout en leur apprenant à lire et à comprendre ce qu'ils lisent.

(Car nous n'appelons plus lire, le fait d'annoncer plus ou moins rapidement quelques sons).

Ceci doit être également vrai pour les petits Alsaciens ? (qu'en pense Ruch ?). Il nous semble d'ailleurs que le Docteur O. Decroly, fervent défenseur et propagandiste de la méthode

globale l'a expérimentée dans le but d'apprendre à bien lire le français à des petits Belges qui parlaient davantage le flamand que notre langue.

Nous n'avons pas pu — sans doute n'avons-nous pas osé — nous servir du matériel d'Imprimerie aussi librement que nous l'aurions désiré. Nous avons cru qu'il était encore utile de suivre avec nos petits bretonnants un programme de Centres d'Intérêt bien tracé, ne serait-ce que pour avoir une certaine progression dans le choix des mots à leur apprendre.

Cependant, avec quelle joie l'Imprimerie nous a-t-elle permis de nous échapper de ce cadre rigide, avec grand profit, disons-le de suite.

Cette première et timide expérience, que nous exposerons succinctement dans un prochain numéro, nous donne de gros espoirs pour l'an prochain.

LE TREIS, *Instituteur*

à Daoulas (Finistère).

Connaissez-vous...

Nos 100 VUES GEANTES 24 × 30;

Nos 300 VUES PANORAMIQUES
25 × 60 en 12 couleurs ?

Sinon, envoyez 10 fr. à Baylet, à Marsaneix (Dordogne), C.-C. 74-67 Bordeaux, vous recevrez franco 5 vues géantes et 5 vues panoramiques. — Catalogue détaillé gratuit.

MOTOSACOCHE, état neuf, 3 HP, à vendre. Prix à débattre. — S'adresser à Granier, instituteur à St-Pierre-de-Bressieux (Isère).

— Acheterais SKIS. Faire offres : Pagès, instituteur, Les Angles (Pyr.-Or.)

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

— Mme Bourguignon, I., à Signes (Var).

— Antonio Miguel Ferreira de Moura, Escola Primaria de Carvalhal (Portugal).

— Mlle Valette, I. à Paziols (Aude).

— Mmes Leroux-Riedel, Enfance Heureuse, route de Bordeaux, Pau (Basses-Pyrénées).

— Rigollot, I. à Gigny-aux-Bois par Saint-Rémy en Bouzemont (Marne). ***

Nous venons d'acquérir un Duplicateur rotatif qui nous permettra de nous tenir plus intimement en relations avec nos adhérents. Cette machine va nous permettre aussi quelques tirages intéressants dont nous entretiendrons sous peu nos lecteurs.

— Grâce à l'action de notre camarade V. Lemos, professeur à l'Ecole Normale de Coimbra (Portugal) l'Imprimerie à l'Ecole s'implante solidement en Portugal.

Avec une presse fabriquée par les soins de V. Lemos, l'Ecole de Carvalhal a commencé les travaux.

Nous espérons bien que la correspondance internationale qui n'en a été cette année qu'à sa phase d'organisation sera l'an prochain une réalité bienfaisante.

En attendant l'édition d'une traduction de nos documents essentiels sur *l'Imprimerie à l'Ecole*, Alvaro V. Lemos vient de publier une brochure donnant l'essentiel de notre technique, *L'Imprimerie et la gravure dans les Ecoles Élémentaires*.

C'est à dessein que notre camarade lie Imprimerie et Gravure ; et nous croyons qu'il a raison. Les instituteurs qui ont commencé à faire exécuter des clichés et tirer des gravures sont amenés tout naturellement à souhaiter l'introduction de l'Imprimerie dans leur classe.

Nous sommes heureux d'apprendre que plusieurs écoles vont ainsi s'agréger sous peu à notre groupe.



LIVRES

Journaux et Revues

L'EDUCATION, mars 1930, parle avantageusement de notre revue et annonce avec sympathie notre entreprise du Fichier Scolaire Coopératif.

LA REVUE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DE JEUNES FILLES, parle de l'aide que nos Extraits de La Gerbe ont apporté au projet de Dictionnaire pour enfants, dont cette revue a été l'initiatrice. Et nous regrettons que les auteurs de ce Dictionnaire n'aient pas cru devoir rechercher dans nos livres de vie, dans nos Gerbes — documents uniques d'expression libre enfantine, les éléments sûrs de leur entreprise.

Dans la RENAISSANCE PROVINCIALE, Armand Got, l'auteur de la Poèmeraie, dit de nos Extraits de La Gerbe qu'ils « sont des merveilles de grâce et de fraîcheur ».

L'EDUCATORE DELLA SVIZZERA ITALIANA, N° de mars 1930, parle longuement de notre technique et de nos diverses publications.

C. FREINET : Plus de manuels scolaires. — Un beau volume orné de reproductions de dessins et de planches hors texte. Fco : 8 fr.

Cahiers de la Centrale

N° 1 : *L'ECOLE SOLIDARISTE*, par Wilhelm PAULSEN (traduction et préface de Ad. FERRIERE), 1 volume : 15 fr. En vente à la Coopérative.

L'expérience de l'École Nouvelle de Hambourg a été, à notre avis, trop peu, et trop superficiellement étudiée dans le pays de langue française du moins. La brochure présentée par Ad. Ferrière en est comme un résumé, bourré d'idées, de formules originales — document concentré dont chaque page mériterait citation, discussion et développement.

L'École Solidariste, c'est le nom que Ferrière donne à ce qu'on a, jusqu'à ce jour, appelé *les communautés scolaires d'Hambourg*. Mais solidarisme n'exprime pas suffisamment tout ce que la nouvelle école de Hambourg contient d'esprit libertaire à la base de cette organisation communautaire.

Dans une longue et substantielle préface Ad. Ferrière donne l'historique de la naissance, de la vie et de l'évolution des écoles de Hambourg.

Les idées libératrices de Paulsen, Jode, Max Tepp, répandues bien avant 1914 parmi la jeunesse allemande, trouvèrent en 1919, le moment favorable pour se réaliser. La première école rénovée fut organisée à Hambourg le premier avril 1919, sur proposition du corps des instituteurs de Hambourg, et par arrêté de la Direction Supérieure des Ecoles. Elle fut libérée des plans d'études et de l'enseignement traditionnel.

Cette ouverture marquera, à notre avis, dans l'histoire de la pédagogie, car c'est le début d'une expérience totale, dégagée de tous compromis — et que, malheureusement, les circonstances n'ont pas laissé se développer normalement (Nous avons autrefois, avec notre ami, H. Siemss, traduit une brochure de Max Tepp, lui-même, retraçant la vie difficile de cette première école. Cette traduction parue alors dans *L'École Emancipée* n'a jamais pu être éditée en brochure.)

Il y a, à l'origine de cette réforme scolaire, une conception nouvelle de l'éducation, qui n'est pas, à vrai dire, originale, mais dont la réalisation n'a été tentée que depuis quelques années.

Notre organisation sociale capitaliste, sans moralité vraie, sans fondements sociaux honnêtes et définitifs, a accordé une place considérable au « capitalisme de culture » qui nous a valu des programmes encyclopédiques, des manuels bourrés de notions et de formules, des examens contrôlant exclusivement le « savoir ». La catastrophe de 1914 a montré tragiquement combien cet acquis était de peu de valeur au point de vue humain, et comment il était urgent de former enfin des hommes et non des marchands.

L'école de Hambourg est venue comme une vigoureuse réaction pour remettre en-

tre les mains des enfants tous les pouvoirs d'éducation. « L'enseignement et la prédication ne transforment pas les hommes » ; seul l'exercice de la vie prépare à la vie ; seule la communauté morale et active prépare la communauté vraie des adultes. Et il faudrait redire avec quelle hardiesse frisant la témérité, les rénovateurs de Hambourg livrèrent l'école à leurs élèves, matériellement, moralement et intellectuellement. Ce fut, au début, un désordre désespérant ; puis, naquirent l'organisation et le travail, aidés d'ailleurs par les associations de parents, dont la chaude sympathie fut un des éléments dominants du succès passager de ces expériences.

W. PAULSEN fut appelé en 1921 comme Directeur de tous les Etablissements d'instruction de l'agglomération berlinoise, dans lesquels il essaya d'introduire les principes pédagogiques des écoles rénovées de Hambourg. Il se heurta à l'organisation sociale, à l'ignorance politique et à la faiblesse idéologique des masses, ainsi qu'au paralysant manque de fonds. « Il dut boire jusqu'à la lie la coupe du mauvais vouloir et de l'inertie de l'humanité moyenne », dit Ferrière...

Et les paroles prononcées par Paulsen devant le Conseil Municipal de Berlin, sont une condamnation non seulement de la pédagogie traditionnelle, mais aussi de la société qui l'a fondée et permise et qui entrave impitoyablement tous essais de rénovation :

« Tant que l'homme, disait Paulsen, ne sera qu'un rouage sans âme dans le mécanisme universel, tant que, dans le plan économique de la Société, il ne sera porté que comme un numéro ; tant que sa personnalité ne s'épanouira, ni dans son travail individuel, ni dans son rôle social, il n'y aura pas de progrès dans notre civilisation. Aussi longtemps que l'homme restera sans lien avec son travail, la loi impitoyable des nécessités matérielles et économiques le dominera, le mécanisera, et l'arrêtera au seuil d'une civilisation plus parfaite... *L'École ne peut faire œuvre meilleure que de libérer notre jeunesse de la lettre et des notions toutes faites, et de donner libre cours à son activité* ».

Pour terminer, nous formulons le vœu que la *Centrale du Personnel enseignant de Belgique* continue avec éclectisme une collection de brochures si brillamment inaugurée.

C. F.

— A CEDER : un *Haut-Parleur*, état neuf, marque « Starvox », modèle standard, valeur 565 fr. — Prix à débattre.

COOPERATIVE SCOLAIRE vend dentelles à la main soignée et à bon prix. Demander échantillons à Charra, Le Prat, par St-Julien-du-Pinet (Hte-Loire). — Demander aussi coll. 20 cartes post. « Le Velay », vendue 3 fr. : C.-C. postal 137-38 Clermont-Ferrand.

« Pour l'Enseignement vivant »

Préparées en collaboration par des instituteurs, elles intéressent vivement les élèves et facilitent le travail des maîtres.

DEMANDEZ spécimens et prospectus à L. BEAU, instituteur, Le Versourd, pour Domène (Isère).

Abonnez-vous au bulletin et aux Extraits.

Pas de Toilette complète sans Bijoux!



TRÈS GRAND CHOIX
DE
**MONTRES
BIJOUX
JOYAUX**

PAYABLES

0 fr. **85**

PAR JOUR

Livraison immédiate
PRIX DE FABRIQUE

Etab^{le} C.A.M.P., 1, Rue Borda, PARIS.3^e
Catalogue G^{al} Montres-Bijoux franco sur demande.

Pour tout ce qui concerne...

LA RADIO, LA PHOTOGRAPHIE, LES PHONOGRAPHES

S'adresser à LAVIT, à MIOS-LILET (Gironde).



Une Revue hebdomadaire à l'avant-garde du mouvement pédagogique :

L'ECOLE EMANCIPEE

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an : 30 francs.

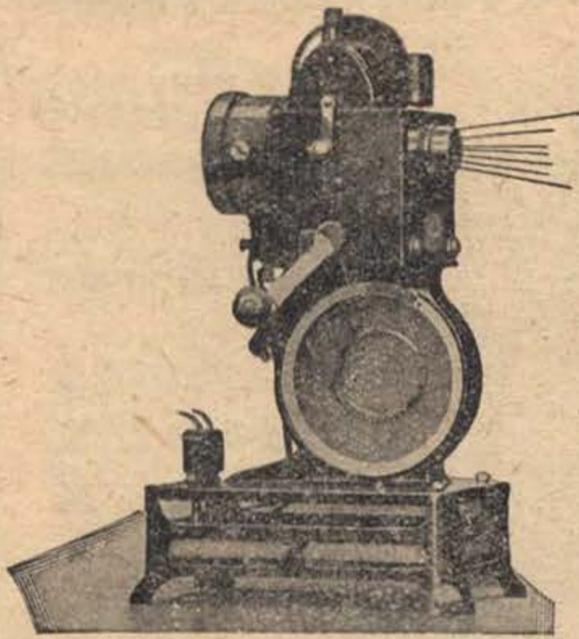


LES EDITIONS DE LA FEDERATION DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.
P.-G. MUNCH :
Quel langage 9 fr.

LES EDITIONS DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochures mensuelles pour les enfants, 1 an : 8 francs.



LE PATHÉ-BABY

simple - pratique - maniable

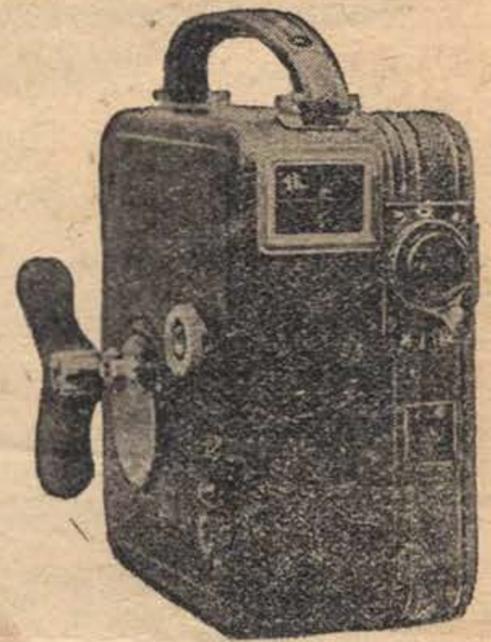
*est un des meilleurs
appareils d'enseignement*

**DONNE OFFICIELLEMENT droit
aux Subventions Ministérielles**

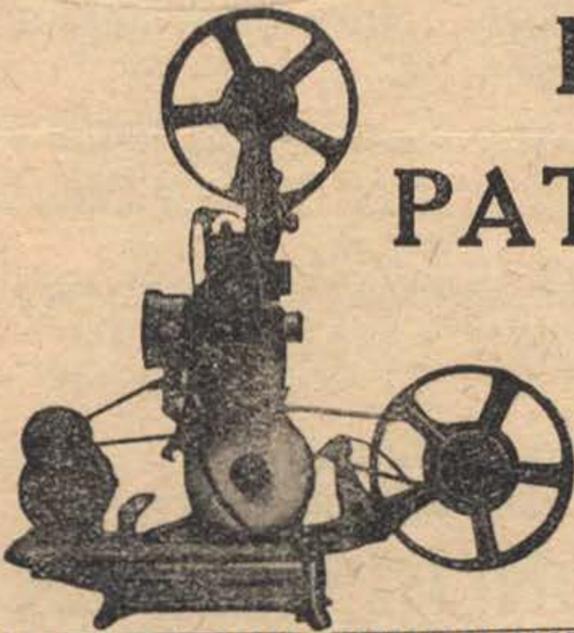
AVEC LA

CAMÉRA

*vous pouvez filmer vous même autour de vous
et constituer, concurremment avec les films Pathé-Baby,
la plus vivante et la plus originale des cinémathèques*



LE SUPER- PATHÉ-BABY



qui passe des films de
100 mètres (en location à la cinémathèque) vous
permettra de donner des séances extra-scolaires qui,
au dire des usagers eux-mêmes, rivalisent avec
les projections Standard.

APERÇU DU TARIF

Pathé-Baby, projecteur mod. double griffe, objectif court foyer extra Hermagis	608 »	der le catalogue spécial)	
Magneto, avec socle	650 »	noirs	12 »
Dispositif super-Pathé-Baby	250 »	en couleurs	12 50
Moteur spécial super Pathé- Baby, réglable en marche	250 »	Camera Pathé-Baby, appa- reil de prise de vues	525 »
Ecran métallisé 1 m. 50, mo- dèle scolaire	165 »	Motocamera, appareil de pri- ses de vues automatique, modèle perfectionné	1.100 »
Boîte 2 ampoules	24 »	Livraison dans la huitaine. Paie- ment à réception ou par mensualités, au gré du client.	
Nécessaire d'entretien	12 »	Devis sur demande.	
Huile Pathé-Baby	3 50	Réparations d'appareils.	
Films Pathé-Baby (deman-			

Le Gérant : FREINET.

GAP — IMP. MURET ET CLAVEL